lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

MARIE CAVE ET SA MÈRE MORTES AU CAMP DE RAVENSBRÜCK

Plus jamais ça !

Claudine Cave, 54 ans, et sa fille Marie, 21 ans, ont été déportées en juin 1944 au camp de Ravensbrück pendant que le père Claude, 63 ans et le fils Paul, 16 ans, étaient emmenés à celui de Neuengamme. Les Cave de Saint-Chamond étaient originaires de Saint-Symphorien, Claudine, née Servanton, de Saint-Victor-sur-Loire. Claude allait être emporté le 15 novembre 44, son épouse le 18 décembre et leur fille Marie, le 20 avril 1945, peu de temps avant la libération du camp. Une de leur compagne du camp, Violette Maurice, originaire de Saint-Etienne, en est revenue vivante. Elle a laissé un témoignage bouleversant sur Claudine et Marie, notamment sur leurs dernières heures, dans son livre paru en 1946 sous le titre « NN ». En voici quelques extraits.

Marie venait d'arriver au camp avec sa mère; je la revois encore : visage candide avec des joues pleines et des yeux rieurs, nattes ramenées en auréole au-dessus de la tête. Sa mère était vieille et mince; il y avait un air de bonté et de paix chez ses deux femmes.

On les avait mises au block 31, block des plus sombres intérieurs de Dickens; la lumière n'y pénétrait pas; les paillasses pourrissaient dans l'humidité froide et il s'en dégagait une vague odeur de puanteur triste...

Marie était encore une enfant: la prison avait mis cependant dans son regard gris une ombre quelque peu soucieuse. Elle semblait parfois s'attarder à rêver lorsqu'elle ne se sentait pas observée; devant sa mère, elle était d'une gaieté réconfortante, un peu factice à l'occasion. Elle apportait fraîcheur et printemps dans ce block misérable où les âmes se fanaient à se recroqueviller sur elles-mêmes. Les vieilles femmes l'aimaient et chacun ventait son courage. Elle avait pour sa mère des attentions très touchantes et très douces; il me semble la revoir, peignant avec tendresse les longs cheveux un peu raides qu'elle avait pourtant du mal à démêler. Toute son inquiétude allait vers sa mère; je l'ai vue pleurer en cachette à cette époque en me disant: « Tu sais, maman ne tiendra pas jusqu'au bout. » Elle-même changeait :

sa robe semblait s'être allongée sur ses hanches maigres; elle conservait malgré tout ses joues rondes qui lui donnaient une fausse apparence de santé. Elle craignait le froid; ses jambes après l'appel étaient violacées jusqu'aux genoux.

SÉPARATION DE LA MÈRE ET DE LA FILLE

Vinrent les transports impitoyables qui séparaient les mères de leurs filles et les sœurs de leurs sœurs; elle s'engagea à l'usine Siemens pour être sûre de ne pas partir; cette décision lui fut dure car c'était une vraie patriote. La malchance la suivait; juste comme elle venait de s'embaucher, les travailleuses de l'extérieur furent retranchées du camp; on construisit des baraquements autour de l'usine; la petite Marie fut emmenée de force sans même avoir pu dire au revoir à sa mère.

DÉJÀ LE MASQUE DE LA MORT

C'est alors que les choses tournèrent mal; c'était comme si le printemps s'en était allé avec elle; sa mère commença à dépérir. J'allais la voir; elle avait attrapé une violente dysenterie qui la privait de ses forces; elle ne pouvait plus rien absorber. Je mis trois jours avant de la décider d'aller au « Revier » (= infirmerie du camp); le quatrième, lorsque j'allai lui rendre visite, elle avait déjà le masque de la mort.

Il était urgent de prévenir Marie. Cela se passait

VIOLETTE MAURICE

La résistante stéphanoise Violette Maurice (1919-2008) a participé dès 1941 à la création du journal clandestin « 93 », puis adhéra à Lyon au réseau de renseignement Mithridate. Surveillée par la police de Vichy, elle est arrêtée avec son père le 9 octobre 1943. Incarcérée à la prison Montluc, elle subit pendant 4 mois les interrogatoires et les sévices de la Gestapo. En mars 1944, elle est déportée au camp de Ravensbrück. C'est là que plus tard, elle rencontrera Marie Cave et sa mère (voir article « Plus jamais ça ! ») Elle aura la chance d'être libérée par la Croix Rouge internationale le 22 avril 1945.

De retour à Saint-Etienne, elle s'engagera pour la Protection de l'Enfance Malheureuse et la Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme.

A partir de 1984, elle écrit ses mémoires et ses poèmes. Soucieuse de rappeler la mémoire de ses compagnes mortes en déportation, elle consacre son énergie à témoigner auprès des jeunes générations. Elle a joué un rôle essentiel dans la création du Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire (9, rue du Théâtre, Saint-Etienne - 04 77 34 03 69).

TROIS LIVRES SUR RAVENSBRÜCK

Nelly Gorce - « Journal de Ravensbrück ». Actes Sud. Avril 1995. 191 pages.

L'auteure, ancienne déportée, a écrit ce petit livre avec recul, d'où un récit concis et précis. Elle parle de Marie Cave.

Bernard Strebel - « Ravensbrück, un complexe concentrationnaire ». Préface de Germaine Tillon. Ed. Fayard. 2015. 768 pages. Cet historien allemand d'Hanovre a mis des années à composer cet ouvrage. « Jamais un travail équivalent n'a été mené sur un camp de concentration. », peut-on lire sur la présentation.

Sarah Helm - « Si c'est une femme. Vie et mort à Ravensbrück ». 2017. 1248 pages. Existe en Livre de Poche.

Cette journaliste britannique est partie à la recherche des dernières rescapées, de tous les pays d'Europe. D'où cette histoire bouleversante et souvent insoutenable.

Suite p. 2